

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

GRANDEUR D'ÂME

COURTELINE, GEORGES

Saynète — 1894

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE MÉDECIN

4 répliques

LA MOULETTE

4 répliques

LE PREMIER TÉMOIN

1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

GRANDEUR D'ÂME	5
-----------------------------	----------

GRANDEUR D'ÂME

SCÈNE 1

(Il lui tâte le pouls.)

LE MÉDECIN

À cette heure vraiment solennelle, comment vous trouvez-vous, Monsieur de la Mouillette ? Pas de fièvre ? Eh là! Que de fièvre au contraire ! Plus de cent pulsation par minute. Mauvais cela ! Très mauvais ! Excessivement mauvais.

LA MOUILLETTE *(s'efforçant de sourire)*

Que voulez-vous, docteur ! L'émotion inséparable d'un premier début. ⁵

(Lui serrant le main)

LE MÉDECIN

L'émotion inséparable... L'émotion inséparable... Avec tout ça, avec tout ça vous êtes hors d'état de tirer juste. Vous êtes un homme fichu, Monsieur de la Mouillette.

LA MOUILLETTE

Vous êtes gais avec vos pronostics.

LE MÉDECIN

Il ne faut pas vous fâcher pour ça, je vous le dis comme je le pense. Que diable, aussi, quand on est taffeur à ce point, on ne cherche pas des affaires aux gens. 10

LA MOUILLETTE

Qu'est ce que vous me chantez là, Docteur ! Je n'ai cherché d'affaires à personne. C'est Truffe qui m'a provoqué. Tenez, pendant que les témoins comptent les pas et chargent les armes, je vais vous raconter comment c'est arrivé. Truffe, que j'avais connu au quartier Latin, était resté mon ami. Je l'avais eu pour garçon d'honneur à ma noce et depuis ce temps il venait dîner à jour fixe, le jeudi. Oh ! On ne se foulait pas pour lui, on le traitait en camarade. Une bolée d'eau dans le bouillon une pincée de sel, ça faisait le compte. Très bien ; un beau matin voilà ma rosse de femme qui se tire des pieds avec lui. Je me dis : « Toi mon vieux Truffe, si jamais tu me tombe sous la main, tu verras de quel bois je me chauffe ! » Et en effet, six mois plus tard, - c'était, ça, avant-hier soir - je me trouve nez à nez avec truffe au coin du faubourg Montmartre. À sa vue, le colère me prend, un voile de sang me monte aux yeux, tout le diable et son train. Je m'avance, les poings clos, sur Truffe, et je lui dis : - Tu es encore un joli coco. Quand on prend la femme d'un ami, on pourrait au moins le lui rendre. Si je te demandais « Donne-moi une cigarette » et que je file en mettant le paquet dans ma poche, qu'est ce que tu dirais ? Hé bien ? C'est la même chose. Truffe me répondit : 15
« Si tu veux, nous allons aller au café. Nous causerons de ça en nous rafraîchissant. Utile dolci. » J'acceptai. Nous entrâmes dans une brasserie et Truffe se soûla comme un porc. À son onzième verre de cognac, il commença à devenir insolent, je ne sais pas à propos de quoi, et à me reprocher les défauts de ma femme, disant que les femmes éteignent ce que les hommes les faisaient, que si j'avais roué de coups la mienne, elle ne se serait pas plus mal trouvée, au contraire, et que, dès lors, il n'aurait pas, lui, Truffe, le désagrément de vivre avec un chameau. Et, tout à 20
25
30
35

coup, voilà qu'il me lance un soufflet. Un soufflet !... Je bondis sous l'insulte. Une carafe se trouvait à portée de ma main, je la saisis instinctivement, et, debout, farouche, pâle de rage, je criai d'une voix formidable : Garçon !... Un bock ! Je pensais que les choses allaient en rester là. Car enfin quoi ? S'il fallait se couper la gorge avec les gens pour une méchante calotte, qu'est-ce qu'on ferait s'il vous avait traité de mufle ? Mais ouitche, j'avais compté sans ces imbéciles qui se mêlent de tout et s'occupe de choses qui ne les regardent pas. On me représenta que je devais me battre. Je niai qu'il en fut ainsi. Alors on me traita de tous les noms ; Je dus céder pour avoir la paix, et à cette heure, ma voici sur le terrain.

(Dernières formalités. Les deux adversaires sont placés à égale distance l'un de l'autre, comme disait élégamment l'excellent Hippolyte Nazet.)

LE MÉDECIN

J'ai bien peur que vous n'en reveniez pas. Enfin !... Mais voici que les témoins s'apprêtent à donner le signal du combat. Bonne chance, Monsieur de la Mouillette.

(Se reprenant.)

(À la gueule du pistolet de Truffe, un petit bouquet de fumée blanche est apparue.)

LE PREMIER TÉMOIN

Rien de va plus ? Vous êtes prêts, Messieurs ? Un ! Deux ! Trois ! Feu !

(À part.)

(D'une voix solennelle)

(Il tire par-dessus son épaule et tue le médecin placé derrière lui.)

LA MOUILLETTE (*trionphant*)

Il ne m'a pas touché ! Il ne m'a pas touché ! La Mouillette, tu ne vas pas tuer un vieux camarade sans défense qui, somme toute, ne t'a rien fait. 55
Un peu d'indulgence ! Montre une belle âme. Épate ton lâche adversaire par ta magnanimité. Truffe ! La rancune étant incompatible avec les grands caractères, je te pardonne. Tu m'as outragé : voilà comme je me venge.